

LA LUTTE CONTINUE : LANGUE ET STRATÉGIES DE REDYNAMISATION DE LA FEMME DANS *LA SAINTE NI TOUCHE* D'ADELAÏDE FASSINO

Adelaïde Keudem DONGMO
Université d'Ilorin, Ilorin, Nigeria
adelaidedongmo@gmail.com

Résumé : Cet article est une lecture stiwaniste de *La sainte ni touche* d'Adelaïde Fassinou (2011) avec pour objectif d'examiner les stratégies de redynamisation de la femme noire. Au-delà de la dénonciation de l'oppression patriarcale, la quête pour la redynamisation de la femme noire est le moteur de la création littéraire d'un bon nombre de romancières noires africaines. La guerre contre la domination patriarcale, l'oppression, l'exploitation et l'objectivation de la femme noire ne pourrait porter vraiment de fruits qu'au moment où la femme noire pourra s'autodéfinir sous toutes les ramifications socio-économiques. Notre problématique s'articule dès lors autour de la recherche des stratégies par lesquelles Fassinou entend redynamiser la femme noire dans *La sainte ni touche*. Pour ce, nous nous intéressons à la préoccupation thématique et stylistique de Fassinou visant l'autodétermination économique de la femme noire. En s'appuyant sur l'approche féministe sous sa variante stiwaniste, l'article conclut qu'avec la production du roman *La sainte ni touche*, Fassinou se démarque de sa posture de womaniste et voudrait montrer à la femme noire que l'échec de la vie conjugale n'implique pas l'échec socio-économique de la femme. Elle montre par conséquent que la femme doit se définir sous des paramètres autres que ceux de la vie conjugale en utilisant les stratégies de redynamisation tels que l'éducation formelle, la sororité et l'ardeur au travail.

Mots-clés : redynamisation, stiwanisme, *La sainte ni touche*, autodétermination, femme noire

THE STRUGGLE CONTINUES: LANGUAGE AND STRATEGIES FOR REINVIGORATING WOMEN IN ADELAÏDE FASSINO'S *LA SAINTE NI TOUCHE*

Abstract: This article is a stiwanist reading of Adelaide Fassinou's *La Sainte ni touche* (2011) with the aim of examining the strategies of redynamisation of African women. Beyond the denunciation of patriarchal oppression, the quest for redynamisation of African women is the driving force behind the literary creation of a good numbers of African novelists. The battle against patriarchal domination, oppression, exploitation and objectivation of African women can only bear fruits if these women can express themselves in all the socio-economic ramifications. Our problematic in this article is to identify the strategies of redynamisation through which Fassinou intends to revitalize the African women in *La Sainte ni touche*. Therefore, we are interested in the thematic and stylistic concern of Fassinou which aim at the economic self-determination of African women. Based on the feminist approach in its stiwanist variant, the article concludes that with *La sainte ni touche* Fassinou moves away from her womanist's posture to show to the African woman that the failure of one's matrimonial life does not implies her socio-economic downfall. Therefore, a woman must define herself with others parameters by using redynamisation strategies such as formal education, sorority and hard work.

Keywords : redynamisation, stiwanism self-determination *La sainte ni touche*, African women

Introduction

Littérature jeune née après les indépendances, la littérature féminine subsaharienne d'expression française a très vite montré son originalité en s'écartant des thématiques en cours dans les années 70. Elle s'est faite une expression de la réhabilitation et de la redynamisation de toutes les dimensions de la vie féminine en prenant le rebours de certaines cultures et traditions ou des dogmes religieux afin de se définir comme un puissant facteur d'intégration sociale de la femme. Ainsi, lorsque les femmes, pour reprendre Chevrier (2002, p. 274) viennent à la littérature et plus précisément au roman dans les années 70 c'est peut-être pour répondre à l'appel lancé par Bâ (1981, p.7) qui déclare sans ambages « c'est à nous femmes, de prendre notre destin en main pour bouleverser l'ordre établi à notre détriment et de ne point le subir. Nous devons user comme les hommes de cette arme, pacifique certes, mais sûre, qu'est l'écriture ». On ose croire que cette exhortation de Mariama Bâ trouve un écho favorable chez Adelaïde Fassinou dans *La sainte ni touche*. C'est pourquoi lire ledit roman qui est aussi un roman épistolaire comme *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, c'est surtout découvrir les stratégies de redynamisation de la femme noire.

Il convient de disséquer ce qu'est la redynamisation. La décomposition du mot redynamisation montre qu'il est composé d'un préfixe « ré », d'un radical « dynamisa » et d'un suffixe « tion ». Le préfixe « ré » est un élément du latin indiquant un mouvement en arrière, le retour à un état antérieur. Le suffixe « tion » est un suffixe qui permet de former les noms féminins dont la base est un verbe. Le radical « dynamisa » est un mot qui vient de l'anglais « dynamic » ou du grec « dunamis » qui signifie « force ». Redynamiser c'est donc injecter une source d'énergie à quelqu'un ou aux pensées, aux cœurs, aux consciences, aux âmes des individus ; redynamiser a pour synonymes : éperonner, aiguiller, pousser à l'action. Redynamiser la femme c'est créer en elle une réorientation psychologique devant lui permettre de refocaliser sa vie vers le développement de sa personnalité afin d'assurer son progrès socio-économique. Dès lors sous quelle modalité Fassinou à travers son écriture dans *La sainte ni touche* s'emploie à redynamiser la femme noire ?

Notre problématique dans cet article tourne autour de la recherche des stratégies que mettent en place l'héroïne et les autres personnages de *La sainte ni touche* pour renoncer au statut statique de la femme noire en vue de la projeter vers une certaine autonomie économique. Cet article se propose de ne pas s'attarder uniquement sur les stratégies qui permettent d'assurer cette redynamisation mais aussi de s'appesantir sur les procédés linguistiques, les opérations rhétoriques et narratologiques qu'utilise Fassinou dans sa plaidoirie de la cause féminine. Avant d'y arriver, il convient de définir le cadre théorique de ce travail et de faire un bref résumé de l'œuvre en étude.

1. Contexte de l'étude et encadrement théorique

Nous faisons une brève revue de la littérature relative à la lutte que mène les femmes pour s'auto définir avant de mettre en relief l'approche théorique devant être suivie pour analyser le roman en étude.

1.1 Féminisme : essai de définition

Le féminisme constitue moins une théorie unifiée qu'une perspective plus globale regroupant un ensemble de critiques et d'auteurs issus d'affiliation théorique diverse. Bressler(1994) est entièrement d'accord avec cette assertion. Parlant du féminisme, il relève fort justement:

On the onlooker, feminist theory and practice appear to be a diffuse, loosely connected body of criticism that is more divided than unified, housing more internal disagreements than unity among its adherents than perhaps any other approach to literary analysis. Since it claims no ultimate spokesperson but many different voices.

Bressler (1994 p.106)

De ce qui précède, on note que les féministes n'utilisent pas les mêmes approches pour délier la femme de la subjugation masculine. Dobie (2012, p. 102) partage le point de vue de Bressler, lorsqu'elle stipule :« feminist criticism is difficult to define because it has not yet been codified into a single critical perspective. Instead, its several shapes and directions vary from one country to another, even from one critic to another. ».

Toutefois, il est assez aisé d'identifier ce qui constituerait, le noyau central du féminisme en dépit du manque d'unité au sein des féministes. Le noyau central du féminisme se constitue autour du fait que, les hommes de manière générale, de façon consciente ou inconsciente ont opprimé les femmes en leur laissant très peu ou alors aucune ne place dans la gestion des affaires politiques, économiques et sociales de la société. En méconnaissant ce droit de gestion de la femme, qui est un droit primordial, les hommes oppriment les femmes, parlent en leur lieu et place, décident de ce qu'elles représentent et doivent représenter. Le faisant, les femmes ont été dévaluées et sont devenues des trivialisés ; ou encore « the non-significant other or a second class Citizen. » pour reprendre les concepts de De Beauvoir cités par Dobie (2012, p.102). Cette dernière (Dobie) relève que la prémisse qui unie les féministes est la présomption selon laquelle la société occidentale est fondamentalement patriarcale, créant par là un déséquilibre de pouvoir qui marginalise les femmes et leur travail. Le dessein du féminisme est de changer cette vue dégradante de la femme au point que chaque femme sache qu'elle est une entité humaine ayant la même valeur, les mêmes droits et les mêmes privilèges que son *alter ego* l'homme. Pris sous cet angle le féminisme est donc un mouvement, qui résiste et encourage les femmes à résister à toutes formes d'oppressions et de

limitation faites sous la base du sexe, avec pour unique souci l'affranchissement de la femme. Le féminisme est donc une approche littéraire qui vise de façon emphatique la réhabilitation de la femme sur tous les aspects de sa vie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle définissant le féminisme, Bressler (1994) écrit :

Feminism is an approach to textual analysis having its roots in the progressive Era in the early decades of 20th Century; whose goal is to change the degrading view of women [...] By debunking stereotypical image of women found throughout the literary canon, by rediscovering and publishing texts written by females but suppressed by men; By rereading the canonized works of male authors from a woman's point of view, and by engaging in the discussion of literary theory, Women can begin to challenge the concept of male superiority and work toward creating equality between sexes.

Bressler (1994, p. 170)

De toutes ces définitions, que le féminisme soit pris sous l'angle d'un mouvement social, ou celui de critique littéraire, le but visé par celui-ci reste la réhabilitation de la femme qui ferait d'elle un sujet de droit au même titre que l'homme. Pour les Africaines, le terme « féminisme » importé ne peut pas traduire effectivement la condition de la femme africaine qui vit une triple oppression par rapport à la colonisation, à sa race et à son sexe. On assiste dès lors dans le champ de la littérature africaine à la naissance des néologismes pour assurer la dénomination des actions des hommes et femmes qui se positionnent pour lutter contre la discrimination de la femme et mettre un terme à la domination masculine. Ces néologismes sont entre autres : le *womanisme*, le *stiwanisme*, le *motherisme*, le *misovire*, la *féminitude*. Dans le cadre de ce travail, on s'en tient uniquement au *stiwanisme* qui sied mieux à l'étude du roman choisi.

1.2 Encadrement théorique : le *stiwanisme*

Le *stiwanisme* est une variante du féminisme africain propagé par Omolara Ogundipe Leslie. La montée des mouvements féministes en Europe et aux États-Unis a certes favorisé l'essor de la littérature féminine africaine qui avait adopté un discours féministe au cours de la décennie 70. Mais pour les critiques féministes africains le mot « féminisme » émane de l'occident et ne peut pas exprimer avec exactitude la situation de la femme africaine qui subit une triple oppression : par rapport à la colonisation, à sa race et à son sexe. C'est dans cette mouvance qu'Omolara Ogundipe Leslie crée « Le *stiwanisme* » qui est un néologisme en 1994. Selon elle, le *stiwanisme* est capable de mieux refléter la situation de la femme africaine. Ce terme *stiwanisme* vient de l'acronyme STIWA qui veut dire, en anglais « Social Transformation Including Women in Africa ». Tel que défini, le *stiwanisme* préconise l'amélioration de la

condition de la femme africaine en inscrivant sa participation au sein des changements sociaux et politiques de l'Afrique. Dans son livre *'Recreating Ourselves'* (1994) Omolara montre à travers l'analyse du contexte socioculturel africain que la femme noire africaine souffre des maux divers que la femme blanche n'en connaîtra jamais. Elle fait face aux problèmes relatifs au colonialisme et au néocolonialisme, aux structures traditionnelles africaines, au retard industriel, à sa couleur et à la complicité des autres femmes endoctrinées par des siècles de perpétuation d'idées rétrogrades. La domination patriarcale qui est une oppression commune à toutes les femmes n'est qu'une infime facette de l'oppression que subit la femme africaine. Omolara (1994) relève emphatiquement la nécessité de la transformation lorsqu'elle écrit :

What we want in Africa is social transformation. It's not about warring with men, the reversal of role, or doing to men whatever women think that men have been doing for centuries, but it is trying to build a harmonious society. The transformation of African society is the responsibility of both men and women and it is also in their interest. The new word describes what similarly minded women and myself would like to see in Africa. The word "feminism" itself seems to be kind of red ray to the bull of African men. Some say the word by its nature is hegemonic or implicitly so. Others find the focus on women in themselves somehow threatening... some who are genuinely concerned with ameliorating women's lives sometimes feel embarrassed to be described as 'feminist' unless they are particularly strong in character.

Omolara (1994, p.1)

Selon Omolara, le colonialisme et le néo-colonialisme ont favorisé la mise sur pied des structures qui ont placé les hommes au-dessus de la hiérarchie sociale réservant des rôles domestiques aux femmes. Les femmes à leur tour ont accepté cette logique au fil des années au point qu'elle est devenue comme une norme sociale inébranlable. Le stiwanisme comme théorie littéraire et l'incorporation la femme dans la gestion des affaires politiques et sociales, afin de transformer effectivement l'Afrique. Le stiwanisme touche aux problèmes d'émancipation féminine spécifiquement africains et fournit à la littérature féminine africaine les outils d'appréciation qui sont pertinents, non statiques, fiables, non rigides et non dogmatiques capables d'apporter des solutions satisfaisantes aux problèmes de la femme africaine résidant en Afrique. La transformation sociale préconisée par Le stiwanisme détruit l'hégémonie qui maintient les femmes sur le statu quo quand les hommes évoluent dans la modernité. Il permet de se focaliser sur les points saillants de l'objectivation de la femme africaine (Adeleke, 1996, p. 34), Kolawole (1997, p. 15), Ebunoluwa (2009, p. 231). Il transforme structurellement le continent et cette transformation est perceptible au sein des structures politiques, économiques, sociales et familiales. Il met un accent particulier sur les problèmes économiques de la

femme qui sont des problèmes cruciaux de grande envergure que le *womanisme*, le *motherisme*, le négo- féminisme et la misovire semblent reléguer au second plan ou négliger complètement.

En quoi reconnaît-on une écriture *stiwaniiste* du point de vue thématique et stylistique ? Dans une fiction *stiwaniiste*, le héros est très souvent une femme qui raconte l'histoire de femmes. Ladite histoire vise à montrer que ces femmes ne s'appartiennent pas mais sont définies par rapport à un homme et en même temps sont dans une posture d'inertie et d'humiliation. Au plan narratif, les personnages principaux sont des femmes qui assument le discours en position de personne subjective et entendent dénoncer l'action négative exercée sur elles par l'homme ou la société de manière générale. Très souvent c'est l'irresponsabilité de l'homme à l'égard de la femme qui est mise en exergue. L'objectif visé par ce type de fiction est l'affirmation humaine et sociale de la femme qui passe par sa réhabilitation. Le discours dans ces fictions porte la plupart des temps sur les rapports hommes / femmes et entendent déconstruire les préjugés qui entravent l'affranchissement des femmes. Ainsi ces discours visent la sublimation de la femme et démontrent très souvent le caractère diabolique de l'homme. La fiction *stiwaniiste* est généralement une fiction autobiographique.

1.3 Bref résumé de *La sainte ni touche*

La Sainte ni touche publié par les éditions Odette Maganga, est un roman épistolaire de 220 pages qui fait le récit du cycle afro- français de la vie de la narratrice Madjêkodumi et des épisodes pathétiques de la vie de son interlocutrice privilégiée Anita. Ce récit oppose terme à terme deux univers antithétiques ; d'une part celui de l'Afrique caractérisé par l'obéissance et la soumission de la femme, sa pauvreté, son exploitation, et celui de l'Europe caractérisé par l'opulence, la richesse, l'égalité de sexe, la liberté et la solidarité féminine. Ce roman raconte grosso modo l'histoire de la vie de Madjêkodumi, enseignante, mariée, la quarantaine largement entamée, mère de cinq enfants, dont l'aîné a une vingtaine d'années, (p.35) qui se rend en France à l'issue de l'obtention d'une bourse d'études. Elle laisse derrière elle, époux et enfants pour poursuivre ses études et monte à l'assaut de l'ignorance tapie dans le monde des femmes. (p.36) Nouvellement admise à l'université de la Bourgogne en France, Madjêkodumi, la narratrice ne comprenant pas les mœurs françaises et cette culture étrange Madjêkodumi choquée, se résout à partager ce qu'elle ressent avec Anita, son amie d'enfance résidant en Afrique, du fait qu'elle seule pouvait comprendre ses émotions. Au-delà de ses informations sur la culture et la civilisation française se mêlent des souvenirs communs entre les deux amies, souvenirs d'enfance, souvenirs des études primaires (p. 14) souvenirs de la vie conjugale (p.15) souvenirs des relations amicales. L'accent est mis dans ce roman sur « le travail qui doit être le crédo de tout un chacun » (p. 27), sur « le

temps qu'on ne doit point perdre » (p. 28), sur la solidarité féminine (pp. 35-37) l'éducation (p.51) la méchanceté de l'homme (p. 39) Parlant des souvenirs de la vie conjugale, l'histoire de la vie d'Anita, mère de cinq enfants qui a divorcé d'avec son mari il y a dix ans (p. 128) pour être libérée des « chaînes » qui la conduisent « droit à la mort » (p. 58) y est racontée. Au-delà de l'histoire d'Anita, c'est l'histoire de plusieurs milliers de femmes qui doivent malgré elles supporter les caprices des hommes qui n'ont de mari que « le titre » et de pères que « les couilles » pour les fabriquer (p. 58). En effet, ces hommes, à en croire la narratrice, n'ont que le mépris envers : « la femme qu'ils considèrent comme un véritable objet dont il faut se servir quand on a besoin, et jeter avec l'eau de la serpillière » (p. 116). Les hommes, ajoute la narratrice, sont pareils sous tous les cieux (p. 121) à cause de la culture machiste instaurée par le phallocentrisme c'est la femme qui paie tous les torts dans un couple. Les femmes qu'elles soient Anita, Brigitte, ou Rafi vivent très souvent l'enfer dans l'horreur conjugale appelée mariage où l'amour les a jetées et enfoncées. Au commencement, dit la narratrice : « était la souffrance, elle choisit le lit de la femme pour s'établir et y faire des petits » (p. 141).

2. Les stratégies de redynamisation de la femme noire dans *La sainte ni touche*

Le stiwanisme relève expressément six difficultés majeures sur lesquelles bute la femme africaine dans son élan d'auto-détermination. Ces difficultés majeures, rappelle l'auteur du stiwanisme, sont orchestrées par le colonialisme et le néocolonialisme, les structures traditionnelles, l'hégémonie masculine, le retard industriel, les idéologies rétrogrades des femmes traditionalistes. Une lecture approfondie de ce roman montre que Fassinou encourage la femme noire à briser toutes les chaînes qui font d'elle un objet pour ne pas dire l'esclave de l'homme. A côté de cet encouragement elle accorde une place primordiale à l'éducation formelle, à la sororité et à l'ardeur au travail. Elle prend une posture postcoloniale dans le roman à travers son langage. Ainsi, le postcolonialisme va compléter notre grille de lecture en se joignant à la théorie féministe sous sa variante stiwaniste adoptée pour assurer l'analyse du roman.

2.1 L'éducation formelle

Le stiwanisme est une théorie humaniste s'inscrivant dans un projet d'ordre émancipatif. Il préconise l'amélioration de la condition de celle-ci en inscrivant sa participation au sein des changements sociaux et politiques de l'Afrique. La participation de la femme ne peut réellement se faire que si celle-ci peut écrire et parler la langue de Molière ; autrement dit l'éducation formelle est la principale clé de la redynamisation de la femme. Cette éducation formelle permettrait à la femme selon Omolara (1994) de se soustraire aux travaux domestiques pour gagner du terrain dans la sphère publique. « Dans les

familles pauvres seuls les garçons ont le droit d'aller à l'école » souligne Beyala (1995, p. 11).

Le thème de l'éducation formelle est abordé dans *La sainte ni touche*. Ce thème est abordé sous une double facette : La première facette pour susciter une prise de conscience en cas de carence dans la vie de la femme et la seconde facette pour en vanter les mérites lorsque la gent féminine s'en sert pour briser les limites qui s'imposent à elle. Dans *La Sainte ni touche*, Fassinou aborde le thème de l'éducation formelle en mettant en scène des personnages qui se munissent de cette éducation pour contrôler le monde autour d'eux. Le faisant, ces dames « intellectuelles » (p. 14) se démarquent de l'objectivation et de l'instrumentalisation de leur corps. En effet, après les études universitaires, la narratrice, Madjêkodumi est « professeur de lettres de son état » (p. 16) quand sa meilleure amie, Anita avec qui elle fait des échanges épistolaires est « docteur des corps et des âmes » (p. 15). Etant devenues des « intellectuelles » il existe désormais « un grand fossé » entre elles et leurs amies d'enfance « demi-lettrées » que sont Anasthasie et les autres » (p. 16). L'éducation formelle reçue permet à la femme de s'affirmer en désertant le monde des sous-métiers. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Fassinou encourage la femme noire à acquérir cette éducation formelle nonobstant l'âge. « Il n'y a pas d'âge pour les études » (p. 57) dit-elle. Madjêkodumi, la narratrice n'hésite pas d'ailleurs la quarantaine révolue à se rendre en France. Pour aller à la recherche d'un diplôme encore plus lourd que tous ceux qu'elle avait déjà acquis (p. 51). Selon elle, les études permettent à la femme de « monter à l'assaut de l'ignorance » (p. 36) tapie dans les rangs des femmes pour relever son niveau. Dans ce roman épistolaire propre à l'écriture féminine, Fassinou voit en l'éducation formelle la voie la plus sûre pour assurer la redynamisation de la femme dans la mesure où elle permet à cette dernière de contrecarrer toute forme d'oppression. La narratrice résume la thèse de Fassinou à propos de cette éducation formelle en ces termes :

Tu sais combien c'est important pour nous les femmes actuellement, de monter à l'assaut du savoir. Et les hommes qui rivalisent d'ingéniosité pour s'emparer de tous les postes disponibles, ne nous font pas guère de cadeau et ne prennent au sérieux que les femmes présentant un curriculum-vitae digne de ce nom. Raison pour laquelle j'ai toujours convaincu les sœurs de notre groupe de s'affirmer, d'affirmer leur autonomie ... qui les libérera d'une dépendance financière de leur époux, et les valorisera à leurs yeux. ».

Fassinou (2011, p.51)

Le passage ci-dessus permet de comprendre qu'avec Fassinou, l'éducation formelle est la meilleure chose que doit convoiter la femme actuellement pour s'affirmer et affirmer son autonomie. S'affirmer dans ce contexte signifie se définir, faire preuve de son existence tandis qu'affirmer son autonomie c'est pouvoir agir et pourvoir à ses besoins financiers sans avoir à

faire recours à une tierce personne. Il convient d'ajouter que Fassinou, dans *La Sainte ni touche* prend une posture postcoloniale pour fustiger l'administration béninoise qui se soucie peu de l'environnement scolaire et de conditions de travail dans lesquels se trouvent les enseignants et les apprenants. En effet, les classes de sixième qu'elle rebaptise la « Sinzala » contiennent quatre-vingt-dix élèves chacune, serrés les uns contre les autres au point de ne laisser à l'enseignant que l'espace si réduit à l'avant, qui ne pouvait que lui donner la possibilité de se déplacer de la gauche vers la droite du tableau. Les effectifs pléthoriques ne peuvent pas selon elle permettre aux élèves d'assimiler les enseignements et effectuer des années scolaires normales laissant apparaître leur capacité intellectuelle optimale. (105)

2.2 La Sororité

La place centrale qu'occupe la sororité autrement appelée la solidarité entre les femmes n'est pas négligeable dans la théorie stiwaniste. Cette solidarité féminine nous amène à une analyse des significations et des implications de celle-ci comme tactique de redynamisation de la femme. La sororité que M. Bâ, (1979, p.79) préfère appeler amitié inter-féminine est jugée empreinte de cordialité et de sincérité. À propos de l'amitié inter-féminine, elle écrit : « L'amitié a des grandeurs inconnues de l'amour. Elle se fortifie dans les difficultés, alors que les contraintes massacrent l'amour. Elle résiste au temps qui lasse et désunit les couples. Elle a des élévations inconnues de l'amour (p. 79). Dans le prochain paragraphe, on voit comment Fassinou offre au lecteur le tableau de la vie tourmentée des personnages des personnages qui se stabilisent grâce à l'entraide de leurs consœurs. Dans *La sainte ni touche*, on assiste à la formation des couples féminins engagés dans le rapport de force homme/femme pour redynamiser la femme. La formation du couple Madjèkodumi/Anita traduit la solidarité féminine, qui permet à Anita de changer sa condition et d'entrevoir un avenir loin de la présence de Jacques son ex-mari. Cette sororité permet à Anita de se redéfinir en ce sens qu'elle lui accorde le courage d'arracher sa liberté d'entre les mains de son oppresseur, Jacques. A cet effet, déclare Madjèkodumi, l'héroïne de Fassinou dans *La Sainte ni touche*:

Moi, je me fous loyalement de ses états d'âmes ; (états d'âmes de Jacques) je tiens trop à notre amitié pour te laisser mourir aussi bêtement. Aucun homme ne mérite un tel sacrifice... je crois que sa haine à mon égard a germé dès ce jour-là. Je l'assume entièrement, au nom de notre amitié qui n'a pas de prix.

Fassinou (pp. 131-132)

L'amitié féminine entre les deux copines prend le dessus sur l'amour conjugal et le détruit incommensurablement, pour la libération d'Anita prise en

otage par un mariage saccagé par l'adultère de l'homme. De la part de Madjèkodumi, la solidarité féminine, tissée entre elle et Anita lui donne la possibilité d'aller en France continuer ses études sans trop se soucier du sort de sa famille qu'elle abandonne. Dans sa toute première lettre, s'adressant à Anita, Madjèkodumi rassure son amie : « Je te donnerai de mes nouvelles souvent, aussi souvent que me le permettront mes études, je te le promets, mais à toi seule, car je sais que tu es une amie véritable » (p. 14) Anita est « une amie véritable » c'est dire qu'elle est sincère et souhaite le bonheur de l'amie qu'elle adore. En l'apostrophant : « Anita, ma sœur aimée » (p. 27) ou « Ma chère Ani, ma plus que sœur » (p. 138). La narratrice établit que l'amie dont elle parle, est l'équivalent d'une sœur, voire même plus. De même, par les appellations « très chère amie » (p. 88), « ma chérie » (p. 111), « ma grande chérie » (p. 191) et « ma chérie, chérie » (p. 201) elle montre combien l'amitié féminine comble le vide créé par l'échec du rapport conjugal homme/femme. Elle permet à la femme de se soustraire des contraintes qui peuvent l'empêcher de se définir efficacement.

Dans *La sainte ni touche*, la sororité dépasse les différences d'âges, de statut social et même de race. Par cette mise en scène Fassinou montre que les rapports femme/femme sont plus tendres et dénoués de tout esprit de domination. Dès son arrivée à Paris, la sororité lie Madjèkodumi et « les filles blanches d'Afrique » qui la prennent en charge (p. 34). Par « femmes blanches d'Afrique » l'auteur parle des Maghrébines qui par leur bonté ont permis sans hésitation à la narratrice de s'insérer dans la société française où elles étaient toutes étrangères. Il en va de même des Françaises qui s'intéressent beaucoup à la narratrice (p. 35).

Le thème de la sororité occupe une place de choix dans la redynamisation de la femme dans *La sainte ni touche*. Fassinou n'y hésite pas d'ailleurs à condamner de toutes ses forces la jalousie féminine qui ne donne pas la possibilité aux femmes de constituer un bloc social afin de se redynamiser du fait qu'elle constitue un frein à l'émancipation des femmes (p. 40). La théorie stiwaniste voit en la sororité un catalyseur qui permet aux femmes de gagner du terrain dans la lutte pour l'autodétermination : « Pars tranquille, ta famille est entre de bonnes mains. Tant que je suis là, tu n'as pas de soucis à te faire. Tes enfants ont une seconde mère en ma personne » (p. 57). L'usage de l'impératif en principe permet de donner un ordre. Mais dans la phrase ci-dessus « Pars tranquille, ... » l'ordre donné par Anita est atténué par l'adjectif « tranquille » qui fait naître en revanche un sentiment de paix. L'ordre ne devient en réalité qu'une assurance qui vient apaiser les inquiétudes de Madjèkodumi face au sort de ses enfants qu'elle quittait pour longtemps. La sororité permet également à la gent féminine de se faire un confident, avec qui elle peut partager ses secrets sans inquiétude. L'amie est ainsi un confident et la confiance, écrit Bâ, (1979, p. 1) « noie la douleur ». En effet, affirme la narratrice : « La douleur unit les cœurs, surtout ceux des femmes. Sous tous les

cieux, noirs ou jaunes, blancs ou noirs, les femmes vivent les mêmes maux, elles sont confrontées aux mêmes tourments... et peines. Alors l'histoire de l'une n'est qu'une répétition de l'autre qui lui aura prêté sa voix pour la narrer à tous les humains » (140). En parlant donc des problèmes de Madjèkodumi et de ceux d'Anita qui trouvent une solution dans la solidarité féminine, Fassinou s'adresse par ricochet à toutes les femmes. Elle emboîte donc le pas à Hugo, (1969, p. 4) qui écrit dans la préface des *Contemplations* : « Hélas ! Quand je vous parle de moi, Je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui croît que je ne suis pas toi ».

Sur le plan professionnel, l'amitié féminine a poussé également Madjèkodumi et Anita les deux lettrées de leur « association de femmes » à présenter des séminaires pour aider leurs sœurs des villes et campagnes à sortir de leur dénuement (p. 147). Autrement dit, la sororité est capable de repositionner la vie de la gent féminine disloquée par les multiples désespoirs de la vie conjugale.

2.3 *L'ardeur au travail*

Dans la lutte pour l'autodétermination de la femme, le stiwanisme accorde une place de choix au travail lucratif sans lequel la redynamisation de la femme noire n'est qu'une pure illusion. De manière générale celui qui détient l'argent tient le pouvoir et par conséquent, a le pouvoir de contrôle sur ceux qui dépendent de lui. L'argent est donc le meilleur indicateur de puissance. L'argent étant plus ou moins le produit du travail qui a permis à l'homme d'avoir le dessus sur la femme, la redynamisation de la femme ne peut être possible sans qu'elle ne se mette ardemment au travail. Le stiwanisme montre d'ailleurs qu'on ne peut obtenir la redéfinition du statut de la femme si celle-ci ne participe pas à la transformation socio-économique de la société. Allant dans le même sens que Fassinou, C. Beyala dans *L'homme qui m'offrait le ciel*, (2007, p. 40) permet à l'héroïne Andela de dévoiler les secrets de sa réussite sociale. Andela montre que la réussite sociale ne peut être liée exclusivement à la chance. Autrement dit, la femme ne doit pas compter sur son capital beauté du fait qu'il n'est pas le gage du succès. Andela répondant aux questions de son interlocuteur montre que la réussite n'est pas le fruit du hasard mais du travail. « - Dites-moi, comment avez-vous fait pour vous en sortir ? C'est extraordinaire votre parcours. - Mon parcours ? vingt pour cent de chance et quatre-vingts pour cent de travail » (p.40). A travers cette réponse expressive, Beyala montre que la réussite sociale de la femme passe nécessairement par l'ardeur au travail. En vénérant le travail, le stiwanisme montre de manière générale que seul le travail constitue la stratégie salutaire qui peut permettre à la femme de dépasser les obstacles qui parsèment son cheminement vers son autodétermination et sa redynamisation.

Dans *La sainte ni touche*, la narratrice à travers le comportement de Julio, un voyageur qu'elle rencontre au cours de son voyage pour la France montre ce

que devait être l'attitude de la femme à l'égard du travail. A travers un dialogue entre les deux personnages, à savoir Julio et Madjèkodumi, la narratrice de Fassinou montre que la femme doit vivre avec « le sens des réalités » (p. 24) comme le fait l'homme. Et le sens des réalités de l'heure c'est l'ardeur au travail qui permet à celui qui s'y donne de « brasser des millions peut-être des milliards » (p.24) dans les affaires pour pouvoir respirer l'opulence. La femme selon Fassinou doit être objective comme l'homme en accordant la priorité à son travail au point de ne pas permettre aux sentiments ou la passion de prendre le dessus sur sa raison. Julio ne fait point de l'amitié avec le sexe opposé une priorité, seules ses affaires occupent le centre de sa vie. En se séparant de Madjèkodumi à la descente de l'avion à Paris, Julio tend sa carte de visite à cette dernière et déclare : « Appelez-moi dès que vous vous serez installée, ainsi je vous ferai une visite dès que je pourrai » La citation ci-dessus contient trois temps verbaux : l'impératif, le futur simple et le futur antérieur qu'il convient d'analyser, pour saisir la nuance des propos de Julio. L'emploi de l'impératif dans la proposition principale : « appelez-moi » exprime un ordre donné à la gent féminine qui est « l'autre ». Cet ordre est accentué par l'usage de la locution adverbiale « dès que » qui exprime l'ordre dans les événements. Ainsi la proposition subordonnée « dès que vous vous serez installée » montre que l'ordre donné à « l'autre » doit être exécuté immédiatement après son installation. Le futur antérieur, écrit J. Dubois, (2013, p. 105) exprime une action future qui doit ou peut se produire avant une autre action future. »

Dans ce contexte précis l'action doit se produire cela signifie que Madjèkodumi, « l'autre » a l'obligation d'appeler aussitôt après son installation. Par contre Julio n'est pas tenu de la visiter dans la mesure où les verbes des propositions subordonnées complétives sont au futur simple : « Ainsi je vous ferai une visite dès que je pourrai ». « Ferai et pourrai » indique des actions qui peuvent se produire dans l'avenir, par opposition au présent. En ajoutant la condition : « dès que je pourrai » Julio montre que la visite est une action potentielle qui dépendra de sa disponibilité. Fassinou à travers cette mise en scène montre que l'homme est solidement accroché à son travail contrairement à la femme qui se laisse manipuler comme un objet décoratif qu'on peut déplacer d'un coin de la maison à l'autre sans donner des explications. Heureusement Madjèkodumi, contrairement à Modukpè dans *Modukpè, le rêve brisé* (2000) comprend qu'elle ne peut pas consacrer son temps à recevoir des visites en France. « Une visite ! Mon œil ... Avec tout le boulot qui m'attend ! ... Je l'ai remercié chaleureusement, j'ai attrapé ma grosse valise et mon gros sac de voyage pour aller à la recherche de l'organisme censé s'occuper de moi, dès mon arrivée ici. Personne n'a le temps à consacrer à autrui » (p. 25).

De ce qui précède, la narratrice fait comprendre à la gent féminine que la vie est un véritable parcours du combattant et que seule la fougue besogneuse pourrait endiguer la pauvreté qui la rend dépendante de l'homme son alter ego.

Le travail, renchérit la narratrice, est « le credo de tout un chacun » (p. 27). Par credo, on entend le chemin incontournable pour arriver à bon port. L'ardeur au travail permet d'accomplir de grandes actions dans le monde ; rien de grand ne s'est fait sans travail et derrière chaque invention se trouve un travail accompli efficacement. La pauvreté ne trouve son nid que dans « la vie des partisans du moindre effort. » (P. 90). Refuser de travailler avec toutes ses forces c'est accepter de tirer infiniment « le diable par la queue » (p. 79). L'émancipation de la femme ne peut pas avoir lieu si la femme ne brise pas les chaînes de l'oisiveté qui l'empêchent d'aimer le travail. Ainsi le travail selon Fassinou dans *La sainte ni touche* est la source de joie, de liberté et de stabilité au point qu'elle déclare à travers Brigitte l'un des personnages que : « le premier mari d'une femme c'est son travail » (p. 122). En mettant sur scène dans *La Sainte ni touche* une héroïne qui aime l'ardeur au travail au point d'abandonner mari et enfants, la quarantaine largement dépassée, Fassinou contraste avec l'image traditionnelle de la femme qui règne dans les sociétés patriarcales ; où la femme doit placer son mari et son foyer c'est-à-dire le travail domestique au-dessus de sa carrière professionnelle. Madjèkodumi, la narratrice tranche d'une manière directe avec les autres personnages femmes aux idées rétrogrades, ainsi qu'avec l'image stéréotypée de la femme noire en s'engageant dans la course au progrès économique. De ce qui précède, on s'aperçoit que l'ardeur au travail transcende la lutte pour l'autodétermination de la femme contre le patriarcat et devient un moyen qui permet aussi à cette dernière d'immortaliser sa venue sur la terre. L'ardeur au travail permet donc à la femme de s'investir d'une mission salvatrice qui sauve l'humanité entière de la souffrance.

Conclusion

En somme, la femme noire pour se redynamiser selon Fassinou dans *La sainte ni touche*, doit non seulement briser les structures traditionnelles qui font d'elles une incapable juridique, mais aussi se donner entièrement à l'éducation formelle pour être nanti d'un bagage intellectuel, lequel lui permettra de s'autodéfinir au plan économique. Cette redynamisation passe aussi par l'usage de l'entraide féminine autrement appelée la sororité. Le dernier pilier proposé par Fassinou dans *La sainte ni touche* est l'ardeur au travail. A travers ces stratégies prises qui reflètent les principes du stiwanisme, on peut affirmer qu'avec la production du roman *La sainte ni touche*, Fassinou se démarque de sa posture de womaniste et voudrait montrer à la femme noire que l'échec de la vie conjugale n'implique pas l'échec socio-économique de la femme montrant par-là que la femme peut se définir et doit d'ailleurs se définir sous des paramètres autres que ceux de la vie conjugale.

Références bibliographiques

- Adeleke, J. (199). *Feminism, Black Feminism and the Dialectics of Womanism*. Adebayo Aduke (ed.) *Feminism and Black Women's Creative Writing: Theory, Practice, Criticism*. Ibadan AMD Publishers, Ibadan pp. 21-36.
- Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*, Nouvelles Editions Africaines, Dakar
- Bâ, M. (1981). *La fonction politique des Littératures africaines écrites* *Ecriture dans le monde*, (3), 3-7
- Beyala, C. (1995). *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Spengler, Paris
- Beyala, C. (2007). *L'homme qui m'offrait le ciel*. Albin Michel, Paris
- Bressler, E- C. (1994). *Literary Criticism*. Prentice Hall, U.S.A
- Chevrier, J. (2002). *Anthologie Africaine : Le roman et la nouvelle*. Hatier International, Collection Monde Noir, Paris
- Dobie, B-A. (2012). *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism*. Wadsworth Cengage Learning, U.S.A
- Dubois, J. (1978). *L'institution de la littérature : introduction à une sociologie*. Nathan, Paris
- Ebunoluwa, M- S. (2009). *Feminism: The quest for an African Variant*. *The Journal of Pan African studies*, 3 (1), 227-234.
- Fassinou, A. (2000). *Modukpè, le rêve brisé*. L'Harmattan, Paris
- Fassinou, A. (2011). *La Sainte ni touche*. Editions Odette Maganga, Gabon
- Hugo, V. (1883). *Les contemplations*. Paris
- Kolawole, M. (1997). *Womanism and African Consciousness*. African World Press Inc, New Jersey
- Omolara, O-L. (1994). *Re-creating Ourselves: African Women and Critical Transformations*. Africa World Press Inc, New Jersey